

Méditation

La semaine dernière, à l'occasion de la **fête de la Pentecôte**, la pasteur Isabelle nous parlait du **'sandwich'** que l'on trouve dans le récit de l'Évangile selon Jean au chapitre 20 :

- une belle tranche de **don de l'Esprit**, entre
- une tartine **d'envoi dans le monde**, et
- un toast de **pardon des péchés**.

L'image du sandwich rend compte de la complémentarité de ces trois éléments : Jésus nous donne l'Esprit saint **pour nous guider dans notre mission 'd'envoyés' dans le monde**, celle qu'il a **lui-même** commencé : **pardoner** et ainsi **redonner du souffle** à nos relations, **faire souffler un Esprit de vie** pour vivre en communion, pour nous unir toujours plus **dans l'amour que Dieu porte pour ce monde**.

Aujourd'hui, une semaine plus tard, après avoir accueilli le don de l'Esprit saint, nous arrivons à une sorte, pas forcément de conclusion, mais de petit sommet dans notre année liturgique.

Car aujourd'hui, nous fêtons **la Trinité**.

Et si la Pentecôte est semblable à un sandwich, alors la Trinité est plutôt une mille-feuille !
Elle part d'une affirmation :

- Dieu est **un**, puisqu'il est unique, et nous n'adorons que lui, qu'un seul Dieu, Seigneur de l'Univers,
- et il est aussi **trois**, puisqu'il est Père, Fils et Esprit saint.

Et à partir de là, à partir de **ces éléments bibliques**, l'Église a bâti **tout un système théologique complexe** dans lequel il peut être difficile de s'y retrouver. Difficile comme retrouver le mot « **Trinité** » dans les textes bibliques...

Pourtant la Trinité est **au cœur, au fondement de la théologie chrétienne depuis les premiers siècles**. Alors quand on veut parler de la Trinité, creuser le sujet, souvent on se réfère à des textes des premiers siècles de notre ère. Des textes **fondamentaux** de nos Églises, qui sont encore considérés comme des **références théologiques essentielles** par notre Église, par l'ÉPUB, mais qui sont écrits dans un langage de foi archaïque, sans saveur pour nos oreilles d'aujourd'hui, et décalés avec nos situations contemporaines.

Le fait que Jésus soit « consubstantiel au Père », que leur majesté soit « coéternelle », que « Le Fils tient son existence du Père seul ; il n'a été ni fait ni créé, mais engendré », que « Le Saint-Esprit n'a été ni fait, ni créé, ni engendré par le Père et le Fils, mais il procède du Père et du Fils ». Toutes ces questions étaient fondamentales dans l'Église de l'époque, mais quel Chrétien parmi nous en saisit encore les enjeux, est encore **imprégné de ces questions dans sa foi ?**

Alors plutôt que de creuser les affirmations doctrinales des premières Églises, repartons plutôt des textes qui nous sont proposés à la lecture aujourd'hui, qui **sont des textes fondamentaux** :

« Dieu trois fois saint, présent & aimant »
Fête de la Trinité

- Le Seigneur qui **proclame son nom**, dans le livre de l'Exode : « Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR (YHWH, YHWH) » et qui se **définit** : « Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté ».
- La **bénédictio**n de l'apôtre Paul : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint soient avec vous tous ! »
- Ou bien encore cette **récapitulation de la Bonne Nouvelle** en une phrase : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » Qui – soit dit en passant – se trouve tout au début de la Constitution de l'EPUB, **au cœur de la déclaration de foi de notre Eglise.**

Ces textes fondamentaux, ils **évoquent tous la Trinité**, ils laissent entrevoir **toute la puissance, et tout le mystère de ce Dieu trois fois saint**. Ils nous laissent entrevoir que la Trinité n'est pas un trésor d'Eglise, qui serait une richesse certes mais bien enfermée dans des bibliothèques poussiéreuses réservées aux initiés – théologiens et pasteurs.

Au contraire, ces textes nous montrent un Dieu qui est trois fois saint résolument pour Israël, pour son peuple, pour nous, pour chacun de nous (présent ici ou qui nous lit grâce au texte ou qui nous écoute grâce à l'enregistrement) !

Ce **Dieu Père**, qui comme tout bon parent envers son enfant est à la fois **un protecteur aimant et un pédagogue patient**. Face à lui, nous restons toujours des enfants, nous qui sommes si petits sur cette planète, et d'autant plus dans l'immensité de notre univers.

Et c'est déjà un enseignement de vie pour nous : **aucun d'entre nous n'est Dieu, aucun d'entre nous n'est tout-puissant ni immortel**. Contrairement à notre Créateur, nous vivons tous **dans une condition humaine limitée et imparfaite**.

Mais ce Père tout-puissant, ce Créateur du Ciel et de la Terre, **il nous aime, chacun de nous, dans toute notre humanité**. Il ne ferme pas les yeux sur notre imperfection : il « ne tient pas le coupable pour innocent ». Seulement, face à notre faute, dans son immense amour **il sera toujours prompt à nous sauver** : il « n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé ».

Comme doit l'être l'amour d'un parent, **l'amour de Dieu est inconditionnel**. Moïse ne cherche pas à passer un contrat équitable avec Dieu, d'égal à égal. Non, Dieu établit et renouvelle avec son peuple une Alliance. Il n'aime pas **son peuple** parce que le peuple est **aimable avec lui**. Dieu n'aime pas le **monde** parce que le monde est **aimable avec lui** – et d'ailleurs dans l'Evangile selon Jean le « monde » est ce qui s'oppose à Dieu ! – Il ne m'aime pas **moi** parce que je suis aimable, parce que je fais tout bien pour mériter son amour. Non, simplement **parce que j'existe, parce que j'ai été créé, je suis aimé. Je suis aimé d'un amour infini** par celui qui est tellement plus grand que moi : le Dieu de l'Univers, Créateur du Ciel et de la Terre m'aime moi, personnellement, me connaît et m'appelle par mon nom, parce que je suis son enfant.

Il m'invite à faire le Bien, à aimer à son image, mais même si la force me manquait, même si la petitesse de mon cœur m'en empêchait, lui continuerait de m'aimer et de vouloir me sauver.

Là se trouve déjà une Bonne Nouvelle, là se trouve déjà la Bonne Nouvelle. Mais Dieu ne s'en est pas contenté. Il ne s'est pas contenté de proclamer son nom, de dévoiler petit à petit le mystère de son amour à son peuple et de faire Alliance avec lui. Il ne s'est pas contenté d'un soutien, d'un amour paternel, voire paternaliste.

Non, il est allé jusqu'à se donner lui-même, dans la personne de son **Fils unique**. Lui le Seigneur de l'univers, Il est venu jusqu'à nous, il s'est fait **notre frère en humanité**, il a béni le monde non seulement en le créant mais en allant jusqu'à **le bénir de sa présence**. Il est venu **au plus proche de nous**, vivant une humanité que nous avons maintenant en partage avec lui. Et il n'a pas hésité à aller jusqu'à souffrir et mourir, à connaître l'extrême dénuement, l'abandon le plus total et la faiblesse la plus extrême **pour que rien ne puisse jamais nous séparer de lui, et pour que rien de ce qui peut nous arriver dans notre existence ne lui soit jamais inconnu.**

Dieu nous a tellement aimé, **qu'il a voulu connaître intimement la condition humaine**, pour que rien de ce que nous puissions vivre ne lui soit étranger. Même lorsque nous touchons au fond du fond de la déchéance humaine, même l'être jugé le plus insignifiant, le plus indigne par ses contemporains ne serait hors de portée, hors de la compréhension, hors de l'intimité et de l'amour de Dieu. **Oui, Dieu nous a tellement aimé qu'il a souhaité se faire proche de nous dans toute notre humanité, dans toute notre imperfection.**

Là se trouve encore une Bonne Nouvelle, là se trouve encore la Bonne Nouvelle. Mais Dieu ne s'en est pas contenté. Il a non seulement donné son Fils unique pour bénir le monde de sa présence, pour montrer toute la dignité qu'il accorde à chacune de nos vies humaines, il a non seulement souffert et traversé la mort pour nous montrer que rien, résolument rien, ne pourra nous séparer de lui.

Mais il est allé jusqu'à nous donner son Esprit, son **Esprit de sainteté**. Il s'est non seulement révélé à nous par le nom du Père, il s'est non seulement fait proche de nous par l'envoi de son Fils, **il fait reposer en nous son Esprit, il nous donne la force de convertir nos cœurs, de croire, d'adhérer** (cf. traduction de Chouraqui) **à cette Bonne Nouvelle du Dieu trois fois saint.**

Par son **Esprit, il nous invite à vivre pleinement cette vie qu'il nous a donné**, qu'il a béni jusqu'à se révéler, jusqu'à la vivre, jusqu'à l'imprégner de sa présence aimante, **afin que nous soyons à notre tour des forces de vie, comme lui l'a été.**

Car oui, **il y a besoin de forces de vie dans ce monde**. Il y a du mal, il y a de la souffrance, il y a de la mort. Croyez-bien, frères et sœurs, que **Dieu ne l'ignore pas, lui qui les a vécus, qui les a traversés, plus profondément encore qu'aucun d'entre nous**. Mais face à eux, Lui il ne vient pas se lamenter sur l'état du monde – comme nous pouvons le faire si souvent. Il ne part pas non plus se retirer sur son trône. **Non, il se fait présent à nos côtés, et il nous**

« Dieu trois fois saint, présent & aimant »
Fête de la Trinité

donne – par sa puissance créatrice, par l'exemple de son Fils Jésus-Christ et par le souffle de son Esprit – il nous donne à notre tour la force de devenir des forces de vie.

Et il nous donne aussi **son Eglise**, pour qu'ensemble, reconnaissant pour son amour infini et inconditionnel, nous puissions unir nos forces afin de – selon les mots de Paul – **nous réjouir ensemble, nous encourager, nous épanouir et nous unir, vivre dans sa paix et dans son amour. Dans ce monde et pour ce monde si imparfait, mais que pourtant il a tant aimé et qu'il nous invite à aimer à notre tour.**

Frères et sœurs, pour conclure cette méditation je vous invite à nous unir dans la prière en confessant notre foi.